

C'est le dimanche de toutes les soifs.

Il y a **la soif irréprouvable du caravanier** dans le désert, qui peut pousser à des actes excessifs. Aujourd'hui, dans le groupe qu'il traîne avec mille difficultés dans le désert du Sinaï, Moïse craint pour sa propre vie : « *ils iraient bien jusqu'à me lapider* ».

Il y a aussi **toutes les soifs**, tous les manques perçus dans notre monde qui peuvent pousser à des actes désordonnés :

Mauvaise image de soi qui rend les êtres acariâtres, désagréables dans la coopération. **Manque de considération** qui pousse les gens à trouver des compensations de toutes sortes ou à la dérision. **Manque d'amour** qui se révèle parfois dans la genèse de certains criminels. Ou encore, à plus grande échelle, une **soif de dignité** ou de reconnaissance d'identité, qui aboutissent au terrorisme le plus brutal et jusqu'à l'autodestruction pour des causes incertaines.

Personne ne saurait nier que, dans les sociétés modernes, **des manques, des soifs multiples conduisent à des dérèglements** qui font craindre pour leur équilibre et parfois leur survie.

Mais revenons au récit de l'Exode. Moïse est démuni devant la colère déçue de son « ramassis » de gens (Ex 12,38) qu'il a entraînés au désert sur l'ordre d'un **dieu qu'il connaît encore à peine.**

Dans cette situation de détresse, tous vont faire l'expérience de ce **dieu qui révèle une part de lui-même.** Car il n'abandonne pas ceux qu'il a lancés dans l'aventure.

Cette **persévérance de Dieu dans ses projets**, qui donne justement l'assurance à ceux qui acceptent de partir sur sa Parole, sera exprimée avec force par st Paul à l'intention des chrétiens de Rome quand il leur dit : « *Dieu collabore en tout, pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein.* » Et, après cette déclaration générale, il précise « *Ceux qu'il a d'avance discernés (c'est-à-dire **tous les hommes**), il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils... et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* ». Ainsi, lorsque Dieu a créé l'homme, il le voyait déjà dans sa gloire et, dans ce processus, il n'y a **aucune interruption.** (le péché ? mais, précisément il y a aussitôt promesse de salut, Gn 3,15)

Dans l'épisode de Massa / Mériba, (Ex 17) que nous lisons aujourd'hui, *Dieu est présent et proche, il est aussi providence* et veille à la vie de ce groupe.

Eux sont perdus ; le tracé du chemin leur échappe, mais Dieu sait où il les conduit et il va jusqu'à les abreuver, après les avoir nourris, un peu plus tôt, avec la manne et les caillies.(Ex 16)

Cette expérience correspond bien à la manière dont ce Dieu inconnu s'est dévoilé à Moïse : il ne lui a **pas asséné une révélation globale**, insupportable et

incompréhensible d'un coup, il lui a seulement dit « **je suis qui je serai** » ce qui signifie : « *marchons ensemble dans une histoire commune et je me ferai connaître* ».

L'expérience vécue qui se dépose dans la Bible est une longue découverte des mœurs, des intentions, et finalement du visage, (le Christ) de ce Dieu qui a dit, au départ, ces quelques mots à Moïse.

Cet *épisode du rocher* a profondément marqué la conscience d'Israël, et saint Paul en a fait passer l'interprétation aux chrétiens de Corinthe : dès l'ancien temps, *le Christ accompagnait ce peuple en formation, et c'était lui le rocher.* (1 Co 10,4)

Evidemment, l'eau que donne le Christ-Rocher est d'une autre nature, comme l'indique saint Jean, nous allons y revenir.

Mais avant de quitter ce passage, il me semble devoir noter que l'histoire de l'Eglise est jalonnée de ces temps d'épreuves y compris, parfois, de ces moments d'humeur du peuple contre ses responsables ; l'histoire récente, autour du Concile Vatican II n'en est pas dépourvue. Chaque fois, pourtant, même dans la douleur, il se trouve qu'il y a eu **nourriture et boisson** pour poursuivre la route. *L'Esprit a suscité les moyens et les personnes* qui ont permis de trouver des issues nouvelles.

Ce dimanche nous offre encore une autre figure attachante, celle de **la Samaritaine**.

C'est une femme qui a *soif de vivre, soif de bonheur*. Elle vient seule au puits ; c'est peut-être que son lien social n'est pas parfait ; peut-être porte-elle une question, *une solitude intérieure* ; **pourquoi vient-elle à midi** qui n'est pas un bon moment pour puiser l'eau ?

Elle est surprise par Jésus dans un de ces gestes quotidiens répétitifs, *liés aux choses* par souci de l'autre, de la famille, et qui occupent une si grande part de la vie des femmes d'hier et d'aujourd'hui.

La manière de **Jésus est habile**. Il est juif, elle est samaritaine, comment établir un contact en évitant tous ces obstacles ? On est au bord d'un puits, elle vient puiser : « *Donne-moi à boire* ». Elle s'étonne de la liberté de ce juif de passage qui franchit si naturellement les barrières sociales séculaires. Ses objections sont plutôt formelles, en fait, **elle se réjouit de cette conversation** ; peut-être est-elle venue, à cette heure-là, pour la provoquer.

Jésus va **très vite à l'essentiel**, mais, **elle**, reste d'abord rivée à son puits.

L'eau vive ne lui dit rien ; elle voit que Jésus n'a rien pour puiser, elle n'a qu'une envie : *être débarrassée de sa corvée* de femme. Jésus a **plus à dire** ; mais pourquoi veut-il voir son mari ? En tout cas la question déclenche un aveu. Dans le village, elle n'est **pas une femme régulière**, elle n'est pas fréquentable et les autres doivent craindre sa présence car elle a eu plusieurs hommes. A-t-elle brisé des couples ? Voilà pourquoi, peut-être, **elle ne vient pas au puits avec les autres**.

En avouant qu'elle n'a pas de mari, elle laisse entendre que *sa vie ne la satisfait pas*. Les cinq hommes qui ont précédé celui qui partage son existence ne l'ont pas comblée non plus.

Cela révèle *sa quête inassouvie de bonheur* : voilà la soif qu'elle porte en elle. Voilà le cœur de son problème et *le centre où elle est touchée* par les paroles de Jésus. Alors elle devient plus qu'elle-même, *une figure de l'humanité*, jamais tout à fait heureuse sur cette terre.

La conversation peut rouler encore sur *des questions culturelles*, mais l'essentiel n'est pas là.

Elle peut laisser sa cruche et revenir à la ville pour appeler tous les autres *en oubliant sa mauvaise réputation*. Elle n'a plus de crainte, sa vie a changé, *l'eau vive* commence à irriguer son cœur. Elle vient de trouver un chemin de bonheur, et elle est *à nouveau intégrée dans la communauté* qu'elle fuyait et à qui elle faisait peut-être peur.

Les disciples s'étonnent, Jésus leur parle d'une *nourriture* qu'ils ignorent encore : *la rencontre avec ceux qui se laissent toucher par la parole de vie*.

Désormais, dans l'Eglise, on devra s'efforcer de ne *jamais fuir le contact* avec celles et ceux qui ont des chemins de vie compliqués. C'est à eux qu'il faut porter l'eau vive.

Le Christ, et donc son Eglise, n'est *pas là pour les bien-portants, mais pour les malades*, ceux dont la soif est cachée par *des apparences trompeuses de satiété*. Celles et ceux qui sont prêts à abandonner la cruche des eaux ordinaires, voire frelatées, pour l'eau vive de la Parole.

On est parfois surpris de voir défiler au Vatican, des personnages pas toujours dénués d'ambiguïté. Cela ne devrait pas nous choquer ; il suffit que la parole soit claire et qu'elle vise à toucher le cœur *là où les soifs sont vives et où tous les retournements sont possibles*.

Au creux des existences plus ou moins régulières, il y a *souvent un appel*. Pour ces personnes-là aussi, le Christ veut être *le rocher présent*, la source d'eaux vives, pour les jours où cet appel se fera plus urgent et plus sincère.

Mais *c'est par nous* qu'il veut abreuver nos contemporains.

Cette leçon de carême nous invite au respect de l'autre et à la proximité, en même temps qu'elle pose cette affirmation : *le Christ seul peut éteindre la soif des hommes*.

A la fin de cet évangile, le Christ annonce une moisson et indique le vrai problème missionnaire : *savoir identifier les soifs de notre temps*.

P. Christian FORSTER